FOR INTÉRIEUR (Vol. II)

François Jean

(Au sujet de l'état second)

TABLE

I.	Donner Suite	3
II.	De l'Autre Côté	7
III.	À Tout Propos	13
IV.	Au Beau Milieu	17
V.	Mot à Mot	24
VI.	À Bon Escient	28
VII.	Si Jamais	31
	Épilogue en Post-scriptvm	35
	Épigraphes	42

∞

I – DONNER SUITE

L'image contient la possibilité de la situation qu'elle figure.
Ludwig WITTGENSTEIN – *Tractatus* (1922)

QUAND il s'agit d'accompagner la première partie, de la compléter d'un deuxième volume (le moment est venu), les notes, les ratures s'accumulent en ordre dispersé. Certaines s'égarent, d'autres s'inscrivent en marge. Pas encore de structure formelle à ce stade, pour paraître bien alignée à la page. En quelque sorte, le sens se perd, du propre au figuré. Puisqu'il faut retrouver le fil, il n'est plus question ici de compliquer l'affaire, à recroiser l'anagramme par l'acrostiche, fût-ce une astuce, pour aboutir à d'impossibles palindromes – alors la métaphore, sinon l'euphémisme en aparté. Par conséquent, le point de départ, pas à pas. Le labeur connaît bien ces traces incertaines, aux divers fragments susceptibles de s'en égailler ; va leur éparse dispersion dont il rassemble peu à peu la phalange, à réorienter sa file patiemment ordonnée du feuilletage. L'écrire, c'est réVERBérer l'imbrication.

La clarté mousseuse de l'écume, s'étalant au rivage par vagues spongieuses d'une légère ébullition, semble faiblement pétiller sur le socle. Sur place, on ne sait trop de quels calculs procède sa manière aléatoire de s'épandre, en grésillant ici ou là à frétiller parmi les monticules. Se tenir à carreau, si les franges s'éparpillent. Tiens-toi le pour dit. Reste immobile sous la lente tourmaline du ciel. L'insomnie passe par l'amère cortisone. Le souffle vient, la bouffée s'en va dans l'univers éolien. La présence d'esprit se charge de sa diffusion épisodique alentour. Le soir dégénère autour de minuit, vers son meilleur lendemain (l'avenir reste entr'ouvert).

Posté sur le rebord près du vase, le sablier se retourne dans l'épanchement ; il passe tout son temps à se renverser en soi sur lui-même, espé-

rant la renaissance idéale d'une promesse, à la mesure filetée de sa fine poussière continuelle. Ainsi s'en écoule le ruisselet perpétuel des poudres au fond de l'ampoule, saisie d'un impatient tournis, jusqu'au vertige de l'allègement que suscitent ses régulières cabrioles. Bientôt s'installe le calme rêve modéré de l'intemporelle esplanade, quand l'ustensile restitué sur l'étagère s'arrête enfin de compter constamment les grains de silice. La fin du compte à rebours instaure la neutralité de l'instant. D'éclatants fanions, frissonnant au déploiement dans les gréements, enchantent le récitant d'une voilure nonchalante. Ainsi flotte le large pavillon.

À propos des empilements du texte, que de temps à canaliser ses multiples diversions, qualifier justement la transcription des courants diffus qui en traversent les couches : combien d'inversions par les compartiments. La phrase incomplète s'abandonne à la famine miséreuse des mots délaissés ; faut-il qu'elle s'alarme de la ponctuation spartiate de sa rédaction interrompue, ce brouillon dont le style s'applique à déblayer les décombres vers l'opulence retrouvée. Fixer le cadre une fois pour toutes, inquiet de ces soucieuses errances sur la cellulose. De l'été situer le point cardinal, l'éclat vermillon que l'on dit coruscant, le zénith à la boussole du solstice. Chérir l'ardente stalactite de l'éternel.

Pour chacun des sept chapitres retenus composant le recueil, le titre arrêté (tiré de préférence d'une expression courante) sert de guide approximatif, de même que l'épigraphe qui s'y rattache – source vive d'inspiration secondaire, recopiée *verbatim* pour mémoire au fil ponctuel de lectures générales. Une sorte d'accent circonflexe, si l'on veut, sous lequel le texte fractal se constitue autant qu'il se concentre, telle une dalle recalée de-ci de-là, à force de petites retouches. La tiédeur inoubliable de l'été indien. Un peu comme l'Île vierge s'abrite sous l'auvent majuscule de son unique colonne, l'étoile dont elle nous rappelle les trois dernières lettres.

Tant de lassitude occultée s'y désole, seule dans l'accueillant sous-sol. De la porte étroite qu'il emprunte vers l'ensemble vide, le passage soudainement peuplé de symboles débouche des moraines sur l'antique vallée qu'abritent les montagneux contreforts.

De tortueux défilés s'aventurent au milieu des gorges où circulent d'éclatants cortèges autour des éboulis. Nombre de galeries inexplorées s'enfoncent dans l'abrupte paroi au dédale de mystérieuses cavités. Mais d'autres alvéoles scindées de rugueuses cloisons laissent entrevoir de précieux dépôts, avant d'en libérer l'accès. Splendide, un vaste royaume s'étend compressé sous l'écorce, aux avant-postes de la riche lithosphère ; plus de mille lignes minérales à prospecter s'allongent à travers les gisements, dont les fabuleux filons brillent de toutes leurs paillettes. Quant aux pépites brutes, encastrées en dense profondeur, la plupart partagent l'utopie secrète d'un sublime diadème couronné sous la flamme, que le biseau cisèle d'iridescentes esquisses en une rare rosace.

Au sortir des cavernes, le grand air insuffle le seuil, puis c'est bientôt la puissance de l'Océan. L'éventail latent de ses faisceaux solidaires, dévolus à l'émerveillement, s'échelonne si bien par intermittence, en sections virtuellement fractionnées de quelques bas rouleaux. À plusieurs reprises les registres se divisent longuement du quotient, le chapitre à la reliure. De nombreux sillages circulent librement à la pellicule de ce plasma translucide, son plan d'expression. De l'onde quelle rumeur profonde remuant la houle vient faiblir cadencée en douceur, juste une friction frêle sur le gravier de cette grève ouvertement spacieuse. Le ressac participe au rivage aisément sillonné parmi l'écume : l'ourlet cyclique s'accompagne d'un indolent moutonnement. L'arrimage incertain de tremblants pilotis ne semble pas davantage inquiéter les flots patinés se poursuivant vers l'aval sous l'instable entourage. Indemne, nulle nacelle malmenée cependant n'en chavire. Glisse l'émulsion, les bulles illusoires s'empressent dans l'effervescence où couve le rêve encore immergé des nouveaux continents. On aura vu leurs pics incandescents s'élancer des cimes vouées au vertige, jaillir l'or à l'apogée de ce grandiose privilège.

Immanquablement, d'implacables déflagrations secouèrent à tout-va la croûte déchirée au lourd rugissement d'effroyables effondrements ; des pans entiers s'écroulèrent des voûtes convulsives au feu dévorant de prodigieux cratères. Puis le calme souverain revint par bonheur aux stries linéaires des ravins ; les creux au détour des redents, de sorte que l'instant,

le lieu coïncident à la lueur déclinante. Autre fait significatif, ce qu'éprouve le regard admiratif quand les traînées se dissipent dans l'atmosphère réduite au silence – ce qui revient par conséquent à l'imposante suprématie de l'unique étreinte.

De l'agencement organique désormais règne l'osmose, palpable à la naissance d'un nouveau vaisseau. Alors la flamme du cœur, sous les moulins de l'âme. L'intention manifeste de la création s'exprime sensiblement à l'approche de sa révélation corporelle : chatoyer en chantonnant, tel est le refrain alangui de son ballet pacifique que tempère l'harmonieuse résonance de la symbiose. On en perçoit sans tous les recenser les multiples processus dont procède résolument la topologie géométrique du relief. Mais bien au-delà du monde minéral.

L'intelligence de cette sphère intangible (sous laquelle sont venus s'intégrer les organismes dans l'ensemble) arbore une douce brillance, nimbée de reflets reposants, aux silhouettes indécises s'exerçant pensivement revêtues de leur capeline éthérée. Bien souvent la nature entière outre mesure, prise aux ruissellements dont se ramifie longtemps l'arborescence – l'effusion qu'effleure l'envolée saisonnière en expansion. De là découle ce qui va suivre ; l'amour, si seulement.

Quelle joyeuse cascade de plumes multicolores ! Coupole pleine de pétales, révérée – non, réverbérée, à la brumisation matinale pour l'ornement général de ses gerbes odorantes. À la fluide potion du philtre, n'est-ce pas cette senteur fugitive, comme un relent de lotion dont flotte alentour l'effluve cuivré ; au troublant bouquet joliment poudré, le fragile soupir se libère d'une altière essence d'élixir, passablement évasive. Tel un glaïeul, la voilà largement propulsée du rhizome aux bourgeons ; alors ce frêle murmure de dahlia, tout étoilé au gré du faible souffle. Bientôt s'en empare l'apanage des corolles, tout aussi éclatantes de splendeur inattendue.

Non loin de vagues silhouettes entrevues s'atténuent déjà sur les terrasses, enveloppées de sombres houppelandes aux recoins amoindris sous les lanternes ou les lampes. Bon, maintenant, tu es au courant.

§

II – DE L'AUTRE CÔTÉ

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Charles BAUDELAIRE – *La Vie antérieure* (1857)

LA perpétuité passagère de l'étreinte aura saisi l'organisme, pour ce corps emporté par les couloirs balisés de faibles veilleuses. De la carcasse immobile à la coquille désormais muette, le regard absent de ce que fut ce sanctuaire individuel. Fuir à l'horizon ? Lente navette, le vaisseau fatigué dans ses œuvres vogue sur l'inconcevable océan vers son escale provisoire. Ce port d'attache illuminé, où se déleste des cales la précieuse cargaison. Destination prochaine, sans doute le quai où débarque l'unique passager. Un peu éberlué à la brillance astrale du sémaphore, repassant sur le monde modéré encore en sommeil à cette heure – comme tempéré ici ou là de quelques lueurs oscillantes. Combien s'emballent à l'instant proche de ces consécrations hâtives, dès l'aube à durée indéterminée. Le halo qui l'enveloppe de son châle en console l'abattement, quelquefois bousculé d'anciennes blessures. Pardonner au profiteur, pauvre imposteur.

Dans un premier temps, il reste à se diriger vers l'accueil, au large comptoir où repose le registre grand ouvert. Il y a une sonnette pour appeler, dont le timbre produit la sonorité musicale, le chantant grelot d'une clochette quand la paume l'actionne. Une manière aimable d'établir le contact, signaler sa présence sous la céleste mosaïque. C'est l'échange de bons procédés envers l'intendance.

La proposition n'est pas si paradoxale qu'elle en induise confusion. Si la réservation a bien été validée, les préparatifs nécessaires qu'elle implique ont vu leur exécution dûment accomplie. L'installation complète de l'occupant fut correctement prise en compte à la faveur d'un spacieux

volume, pour la réunification à son foyer d'origine. Tant le nimbe en soulage le ballast attristé. Ainsi se réalise sa clarté intégrale : sous le souffle essentiel, la léthargie cède place à l'exaltation, puis s'étend l'étamine de la sérénité, mousseline en ce nouveau lieu de naissance. L'indication thermique du désir sous le lustre argenté.

Gaufrette, biscotte ? Une moelleuse madeleine que réchauffe la théière. Le même symptôme. C'est maintenant que l'histoire recommence, les affaires reprennent en l'état où tu as dû les laisser – d'où l'importance de la sagacité à ne rien compromettre des fondations antérieures, dont la stabilité doit concourir à la continuation attentive émanant d'une plus haute construction. En profondeur, chaque colonne s'avère cruciale à la base du somptueux portique, composé de plusieurs pylônes clairement espacés ; répartis à bon escient, afin d'établir l'ampleur soutenue du péristyle.

Ce que l'imagination élabore descendant des sommets élancés se stabilise à la gravité sous le coup de l'inspiration soudaine – l'intuition éclair que l'étalon concrétise la matière cyclique du cristal en sa densité réciproque, selon la norme, relayée d'après la pesanteur requise. Une vaste superstructure vacille par intervalles dans la brume nébuleuse des cimes imprécises. Encore quelques saccades intermittentes, presque intempestives, avant que sa silhouette ne s'évanouisse aussi subitement.

Parvenu aux falaises de la presqu'île irisée, de corniche en encorbellement, le corps niché dans les hauteurs poursuit pertinemment son périple. Soulevé vers l'embellie factuelle, le désir d'y parvenir le sollicite instamment pour qu'il arrive à bon terme. Toute la démesure paradisiaque s'y développe, sans autre riposte qu'une rafale parfumée que le grand large lui concède de généreuses fluctuations. Saisi d'un frisson océanique, le souffle salin a balayé diamétralement l'espace ouvert ; non loin de la jetée s'étirent les rainures jonchées de palmes, comme ces pures lisières conquises à la pliure patiente du rivage temporel.

– D'ailleurs, nul flou clapotis alors ne l'assaille pour en déferler, déclare-t-il.

Les puissances de la nature, à l'œuvre dans le gymnase solaire de

l'univers, réalisent sa grandiose internité. Le pépin de citron pousse de toutes ses forces à l'écorce du zeste. Le jour, la nuit, sont toujours à l'heure ; l'étincelle allume le moteur. Si les flux marins empruntent tous ces boulevards encombrés, sous la mascarade satinée des remous sinuant dans les creux, les courants aériens passent par de puissants couloirs au panache défoulé des tourbillons. L'inertie du sommeil n'a pas cours au sein de ces corridors, surpeuplés d'énergiques sarabandes, maintes bousculades. De forts cylindres, striés de cannelures symétriques, en distribuent l'impulsion dynamique sur l'épaisseur adoucie des territoires. Du substrat s'empilent les stades successifs de formation, bien des processus inhérents à chaque étape influente, en fonction du modèle idéal, strictement répertorié du relief.

Là encore, de multiples spirales sans cesse s'y entremêlent : fuseaux, rayons, nombre de faisceaux s'exercent à la ronde perpétuelle du climat. Que d'embrassades ! La buée se dissipe sous l'hélice, la brise l'emporte d'une pale dépolie, décidément tangible au délice manifesté de son délicat pinceau. Bleu ciel, outremer, l'Île n'est-elle pas née sortant de l'éto.Île, à la production d'émeraudes ? Les tenants, les aboutissants : Ah, que n'a-t-on erré sans fin. La membrane ductile du firmament, dont le lustre argenté brille en deçà de l'auvent, s'y étale à la pellicule matinale pour culminer du regard à l'apogée. Mais s'appliquent aussi les dorures de la feuille. Par ailleurs, en parlant du soleil à la forge de l'alliage, on devrait dire l'Éther-nEL – sait-on jamais, si les réserves mêmes du Ciel ne sont pas pour toujours illuminées. Pour ainsi dire, illimitées.

Le sourd martèlement du tonnerre accompagne l'émergence de l'éclair au jaillissement de l'étincelle aveuglée. Le flamboiement du glacier se transforme à la rétine éblouie dont la splendeur imminente s'incurve gracieusement ; le grossissement s'agrandit sous la lentille. Tant de microscopiques gouttelettes tambourinent la vitre à la sérénité dominant du balcon spirituel. Longtemps scrutée du lointain, l'audace ostensible des versants s'amenuise modérément lors du rapprochement entrepris. Mais seule l'accession en ouvre l'élévation. Le sortilège repose en son alcôve, l'évangile en son écrin. Puis vint le lever du sommeil, ô prélude

hors pair, le cœur à l'ouvrage dans ce corridor cerné à contre-jour. Encore quelques mots : voici que se prononce l'ascension d'une voix intérieure. Miraculeuse *Anastasis* !

Cher navigateur, tu peux délaisser l'obsession de l'éprouvante calamité. Tant dure l'angoisse. Au cœur de la tempête, le caractère décisif d'une telle salve pourrait s'avérer fatalement imparable. Déclencher son lot de tracasseries, précipiter la tristesse – un terme particulièrement sensible à l'amplitude de l'oscillation, vu l'extension de la perspective. Non que le regard approfondi s'en égare au-delà de la péninsule. De toute façon, nul glissement n'agite les perles du chapelet, ni les anneaux du bracelet, du moins pour le moment. Le roulement irrégulier des flots influe souplement sur les hélices circulaires ; leur décalage se brouille à la horde des vagues démontées, pour s'assagir en cet estuaire de tiédeur méridionale où s'abrite la flottille.

Passé l'immuable gisement, l'expédition aura fait ressortir d'étonnantes similarités du relèvement. Il est temps que la détresse assaillie disparaisse de la captivité matérielle.

De gigantesques pales tournent lentement impassibles tout là-haut, tandis que titubent à peine les brindilles au sol, enlevées d'une chevelure sous la spire universelle largement invisible.

Pelotonné à même le paragraphe, l'intervenant n'en revient toujours pas : comment le texte peut-il continuer à s'écrire, de lui-même s'investir par soi-même ? Dès lors se poursuivre en l'absence de toute séance de création consciente, voué à son expansion préméditée dans l'inconnu. Mais rien ne l'arrête. Le verbe le conjugue aux connexions linguistiques. Pas question de s'abstenir. Le voilà désormais animé d'une vie propre, comme il lui incombe : poussé à l'individuation d'un récit introverti, à faire frémir les rames compactes de l'emballage. L'hôtellerie en A4 80g. L'obscure tribulation du silence ; l'ombre pure, kermesse de tous les soupirs.

Sans doute ne verrons-nous jamais la clôture du texte à sa conclusion définitive, puisqu'il s'édifie par l'interligne sans aucunement discontinuer, à faire mine de s'échafauder – sans autre marque-page qu'un crayon de

graphite glissé à la simple pliure de l'impression. De là son rêve de reliure, qu'il corrobore selon l'épaisseur de la couverture, ou la rigidité du cartonnage. Quelle procuration surhumaine l'anime donc en permanence ?

Visiblement l'harmonie naturelle fait valoir sa prestance. Craquements, grondements s'éloignent de l'abri édifié sur la cime (on dirait la rumeur assourdie des chaudières dans le monde sensible). De ce sommet notable, la contemplation en exerce justement l'hommage, afférent à la faveur d'une scintillante célébration. Encore quelques timides secousses dans les crevasses que provoque leur resserrement, puis l'idéale plénitude du plérôme annonce l'apothéose de l'empyrée. Honore ce fascinant diadème.

Pour avoir repassé en mémoire chaque étape du parcours, le défenseur songe à l'aurore nacrée que saluent les revenants. L'inépuisable foisonnement de ses baumes l'installe aux arcades imprégnées de chèvrefeuille. Les tiges ondulent sous le flux parmi les jonquilles. Ou là, le frissonnant parterre des tulipes.

– L'arôme imprègne les frondaisons. Pourquoi résister ?

Courageux naufragé, l'adoration cède au recueillement attentif : toute lenteur s'endort tamisée sous les tentures. Un bleuissement progressif de saphir rehausse la situation soutenue d'une teinte ravissante, pour se diffuser via les anses ; parfois il arrive qu'elle afflue encore, puis va se diluer sur le déroulement uniforme de la nappe. Sa propagation graduelle se rapproche de l'annexe, grandeur nature, une telle persistance favorable à la tranquillité fertile du bassin.

– Ainsi l'eau comme le ciel, singulier ou pluriel.

Ça commence bien, deux points : torse nu, le temps contre la montre. Il s'agit d'inciter la polyphonie, restituer ses tonalités harmoniques dont il faut rendre compte. L'exploration aborde ici les brillants vertiges du mirage. Le commentaire a tendance à confondre les arguments, compilés aux facteurs cumulatifs de l'état de conscience où tentent de se réconcilier ses répercussions épisodiques, soumises à des degrés divers. J'apprécie fort ce constant souci d'excellence – que n'étouffent nul déficit, aucune pénurie au cœur de l'édifice. Plus la moindre réticence ne

se discerne du front nuageux ; l'aperçu que l'étoffe chancelante continue de draper sur l'ensemble de la plate-forme ; l'air s'incline autour du parapet. Seul ici, le silence dure, ou la symphonie. En sommes-nous déjà rendus à ce stade ?

Noyau, manteau, écorce. N'est-ce l'impérieuse emphase d'une clameur indomptée, la part d'ombre qu'elle refoule à la limite de ces parages effondrés. L'épisode insomniaque de toute réminiscence s'attarde sur la nostalgie liminale des rubans. Passé la disjonction implicite, cap sur l'atterrage salvateur. Çà ou là, d'épaisses volutes de brouillard en tapissent les abords, pour la plupart sous le panache nappé d'un granuleux linceul. Ce bruit blanc en toile de fond. Pour empirique qu'elle paraisse, on a la tentation d'exister en ce monde simultané. C'est le sujet de nombreuses permutations, comprenant la torsion variable des éléments. D'autres couches d'activité se devinent à de lumineux filaments, telle la banderole étincelante d'un arc électrique sur la matière. Ornementée de bas motifs en relief, la colonne cannelée culmine à l'ultime escarpement.

À l'éminence du promontoire, le pylône ouvragé commémore l'expérience du passage solennel vers l'espace extralucide.

Orateur, narrateur, la réplique qu'il se donne à lui-même avec déférence le conduit peu à peu à chaque paragraphe. Le juste ton de sa sincère résipiscence. Ainsi s'empilent les chapitres stratifiés. Vue du rail d'acier à grande vitesse, l'autoroute file en passant sous les ponts, les remblais bordés de rambardes. Le long ruban cimenté évoque de larges plaques traversant les territoires, puis s'étire au fil des bornes numérotées. Assez loin après la sortie, passé l'aire de repos désaffectée, il y a sur l'étang oublié le piaillement périodique des poussins parmi les globules frivoles de la mare, entourée d'arbustes. Si déterminante, j'aime tellement la proche gentillesse de l'élégant rouge-gorge, dont se remémore le vert feuillage du passage. Aisément un joyeux trésor pour la journée. Par quelle occasion accidentelle l'instant s'est-il concerté, pour nous offrir le profond vermillon de son frémissant poitrail. Vif drapeau, ce saisissant feu follet des branchages illumine l'allée de son vol guilleret.

§

III – À TOUT PROPOS

L'extase qu'ils suscitent et qui fait partie d'Eux-mêmes.
VILLIERS de L'ISLE-ADAM, *L'Annonciateur* (1893)

EN parlant de volumes impalpables, il se dit qu'un spectre inquiétant se trouve massé sur la péninsule, lorsque le temps s'est récemment compliqué au large, faisant peser l'oppression de lourdes enclumes sur le périmètre épaissi. L'implosion libératrice s'amplifie sous les déflagrations du tonnerre. Du front ces craquements en trahissent l'imminence : d'incessantes bordées traversent en rugissant l'orageuse lisière. Hors le formidable fracas de brusques réactions en chaîne, l'impulsion catastrophique frôle la caricature ; si ce n'est un accès de colère, c'est bien l'impérieuse bordure que déchirent en plein délire les zébrures empourprées de leur fulgurante mitraille, durcie par strictes rafales ininterrompues.

Si nombreuses qu'elles en jaillissent, toutes ces fusées éclairantes éblouissent l'azur impartial. Passé la sourde cohue électrique – l'urgence extrême de sa proximité immédiate –, avant longtemps la couche supérieure redevient impassible, pour la bonne continuation du climat. À l'abri précaire de la voûte incurvée, l'esseulé songe au chaos créateur du cosmos, à glaner quelques indices remarquables. Le jade se distingue aisément de l'émeraude dans l'alcôve de ce compartiment hermétique ; un seul reflet provenant de la proche balise suffit à en asseoir le socle irisé au sein de la cavité. Vivement la houle des flots bleus, venue du ressac sur l'écorce grenadine, lisse à l'harmonieuse polarité de l'osmose. La vallée encore désertique, de l'oasis d'où s'érige le solennel obélisque, en appelle son auguste sœur dont l'illustre stalactite descend du ciel. Les clartés retombent des nues, la quintessence en esquisse l'essor, l'égide d'une arche impressionnante sur l'état de conscience ordinaire. La libre haleine mentholée remonte des massifs, tel l'envol d'une plume sous le vent.

– Alors midi à sa porte ; tout proche, le monde à ses pieds.

Une fois tassée la canonnade atmosphérique, on dirait que les contours s'évanouissent : leurs lambeaux s'effilochent aux fumées de salves frénétiques, d'autres s'évaporent aussitôt. Comment déceler ce que l'avenir réserve, l'augure de ces flambeaux impromptus ; cette fascination pressentie à la brièveté des torches. Les meilleurs auspices s'offrent au dormeur visionnaire, lorsque s'annonce la nuit artisanale – parfois il demeure au rez-de-chaussée ; au mieux, va s'assoupir choyé sous les combles, comme bon lui semble. À peine sensible, un faible décalage en reporte l'effet différé sur l'espace environnant. La céleste dentelle s'étire légèrement : déjà froncé, le voile encore partiel se déplie peu à peu, à mesure qu'elle en allonge le treillis selon les mailles de sa mantille assombrie. Il faut bien que les limites s'estompent passablement sur le polygone, jusqu'à demain. Tant d'oublieuses volutes s'en dispersent au flanc fuselé des carènes.

Tôt ou tard, l'aurore transforme le fer en or. D'ores & déjà, s'opère la fusion dont procède l'embrasement. Dès lors, le cratère s'éveille au fond du creuset : la température monte rapidement dans les profondeurs liquéfiées de la terrible forge, culminant au summum pour la gloire brûlante des fournaises. Du minerai solitaire glisse la crème vers l'émulsion solaire, son fondant régal sous forme de rutilance. Qualifier de somptueuse l'onctuosité qui s'en écoule lui confère le souci velouté d'une pulpeuse nectarine. Avec quelle parcimonie faut-il qu'elle s'apprécie. Par bien des aspects, le triomphe persuasif de la frugalité, malgré son apparente fragilité.

Un couple de mésanges folâtrant dans les branches d'octobre fait chuter les feuilles mortes du marronnier sur les dalles. Certaines tombent d'un seul coup ; invariablement, d'autres planent quelque peu, lentes hélices, pour rejoindre leurs tiges déjà dépouillées, durcies comme les baguettes d'un tambour abandonné.

Les vives scories de l'âtre retombent en cascade d'escarbilles, ce panache fuchsia au sein du brûlant foyer où s'embrasent *crescendo* de torrides écorces. Nul autre choix pour les cendres grisonnantes, sinon se dépenser parmi les monticules de poussière, pour laisser place à la nature renouvelée. Quelle mystérieuse genèse en précède l'exode vers l'épure promise ?

L'expansion n'a d'autre procédure que l'ensoleillement : l'exquise candeur en exprime la splendide symbiose. Il n'y a que le halo de couleur mandarine qui baigne l'étendue fertile tout autour. Se ramifiant des écluses, un vaste réseau de canaux d'irrigation abreuve autant qu'il humecte les sillons soigneusement rectilignes de l'entrelacs qu'il dessine. Les épis comme les tiges ne peuvent s'en dispenser. Tant de moissons désaltérées dépendent de l'arrosage régulier, pour la croissance euphorique des racines au sein maternel du terreux sous-sol.

Du sommet aplani de l'éminence, on peut suivre en partie les parois du ravin qui serpente plus loin en contrebas. Spasmodiques, les maints accidents qu'il contourne, obstacles artificiels qu'il traverse, semblent figurer le cours disséminé d'une existence passée à regagner l'Océan. Ce qu'il y aurait de fastidieux à refaire le parcours à l'envers n'a rien d'inenvisageable. Aucune péripétie ne fut si déconcertante que la facilité avec laquelle son tracé se vit rondement rebouclé. De nombreuses balises implantées sur le trajet en guident le sinueux cheminement, de manière à ponctuer l'avancée qu'emprunte le fil des pistes tout au long du périple (adouci d'un soyeux foulard sous le dôme ambré du lampadaire).

Tel un automate, tu comptes les pages, voire le nombre de caractères, pour en déduire la somme unitaire. Explorant ce théâtre d'ombres, décalqué à l'envers du décor. La capacité d'imaginer peut-elle primer la simple faculté de tout bonnement décrire cette scène dans l'immédiat, le moindre détail (écrire, tel un verbe à l'infinitif). Tout l'intérêt de la démarche réside dans la forme active de l'interprétation. Dire, redire l'envergure, c'est une chose ; écrire, décrire la métamorphose, voilà la nature de l'exercice, à la buée boréale du souvenir sur la vitre. Si défaire, dégarnir, dégrossir impliquent une sorte de transition précédant la cessation, *décrire* a ceci de facétieux qu'il ne s'agit pas d'arrêter d'écrire, mais bien de continuer – puisque le livre se poursuit sans cesse. S'il tend constamment de l'espacement vers sa finition peaufinée, c'est qu'il ne s'interrompt jamais. La reprise à l'unisson d'une invisible chorale laisse flotter sur les lobes ces vagues fluctuantes d'échos distants.

Allongé en fin de journée sur la plage attiédie d'un archipel idyllique,

tu repasses en revue les lisières assouplies, l'absence d'empressement aux limites ralenties où s'évanouit l'éloquence. À brasser l'austère sévérité des sables parmi les galets polis, le flux solennel s'enhardit ; les ramifications s'éparpillent sous l'instant sidéral. Ce que la destinée distille de l'incubation s'éveille des matériaux terrestres au creux de l'écuelle. Là-haut, le cumul spatial de la substance éblouie se révèle en silence sous la mansarde étoilée. Faire valoir au préalable la part appropriée de ce somptueux paysage sur l'échappée (belle). Un leitmotiv revenant depuis du panorama, de quoi partir à la renverse. La précarité du propos bouscule l'entendement, au sens figuré qu'on pourra lui prêter, ravi du commentaire qui l'accompagne. Un laps de temps insondable, synonyme de l'attente dont il faut bien s'accommoder – sans autre fatalisme qu'une résistance hardiment résignée.

À contempler le panorama naissant du belvédère, ce halo bleui d'une apothéose grandissante, l'observateur réalise que l'aurore dévoilée se lève alors de la parure azurescente se dessinant à l'horizon. L'ultra luminescence englobe peu à peu l'hémisphère perceptible. Avec quelle finesse veut resplendir tout ce qui prolifère : autant s'écoule du ciel par une fissure ce pur frisson sur de plus grandes étendues. À peine si l'étang fut gondolé de quelques rides argentées, tout aussi transitoires que la rafale partielle les ayant suscitées, en lentes diagonales d'où viennent s'estomper les replis lustrés – d'après l'indolente orientation dont va s'étendre au rebord leur conciliant friselis. En vertu de sa fluidité, ainsi s'incline la sereine intégrité de l'ourlet liquide sur l'oblique ciment du remblai. Quelques cygnes y viennent aussi fléchir leur col gracile, quelquefois avec leurs petits.

Du paisible clapotis, l'étincelle divine de l'enthousiasme aura permis d'en couronner l'accomplissement, la ronde à la souplesse prospère du pinceau s'attardant sur la palette ; de même l'élan soudain, aussi épisodique que le désir ascendant enlacé d'un seul baiser. Le culte enfin déifié à sa recrudescence de tendresse – en chaque alcôve du palais, l'ovale moelleux dont s'épanouit sa pulsation.

§

IV – AU BEAU MILIEU

Le huitième climat, le « monde de Hûrqalyâ. *»*
Henry CORBIN, *Face de Dieu, face de l'homme* (1967)

LA sécheresse endémique réfléchit sur la savane à d'improbables inondations. Ainsi s'efface l'insouciance face à l'évidence : pourquoi disputer l'indiscutable. Une position imperturbable, bien que sommairement déconcertante, pousse le narrateur vers d'autres pistes. Par quelle heureuse coïncidence s'agite la compote écarlate des cratères. Quand y'en n'a plus, y'en a encore. Le rassemblement se répartit selon la distribution du système, sa structure relative lorsque la planète se trouve perpendiculaire à l'étoile. Ce disque aplati, peut-être bosselé de quelques saillants monticules, se soulève du relief avant de parvenir à l'éminence. La masse de la face cachée se resserre sous la vitesse qu'on estime à peu près stable, malgré de ponctuelles accélérations.

Observé au redan du balcon, il y a le moins qu'on puisse dire. Il ne s'agit en l'occurrence que d'un ordre de grandeur, bien approximatif – fatalement global à l'échelle lucide de l'œil nu, attentif sous l'éclat lointain des lueurs compressées par la distance. De vive voix à l'écho, le souffle en émane l'effluve gazeux qu'il murmure : de mystérieuses confidences, sous forme de vocalises, libèrent leur légère senteur du pin parasol ; l'essence diffuse comme des saveurs subtiles de pignon dont rien ne comprime l'exhalaison. Nulle retenue, nul relent défoulé qu'on puisse supposer du ravissant ombrage ; seule se discerne la souriante sympathie qu'elle témoigne en faveur du soupirant.

La fatalité dont s'intitule le navrant naufrage, le malheur qu'elle postule, implique une translation délicate en matière de survie. La question des ressources. De la finalité cette différence fugitive, à la nuance discontinue de sa suspension poncée sur les récifs. Variable, pour arbitraire qu'elle paraisse, elle n'en demeure pas moins transitive, au décompte res-

tant du temps imparti.

– Vivement le réveil sous les Hespérides, *sonnez les matines*.

Depuis lors, le soir en soutane s'avance à nouveau sur ses patins feutrés, subordonné à la baisse de l'intensité, puis la cessation de toute activité dont l'acuité diminue sous la membrane sépia. Voici la version des faits. La modulation du glissement s'opère à bâtons rompus par de tortueuses déchirures, longeant au passage ces passerelles escarpées sur d'autres parcelles touffues de l'hémisphère. Vue du ciel vermillon, la rotondité tourne sur elle-même à la récession des fuseaux sous la coupole. La mémoire s'allège un tant soit peu au sommeil pour frôler d'un coup de plumeau les parquets polis du palissandre.

Quand les pas s'en éloignent, la velléité bénévole de l'absence suppose son éblouissante dissolution dans l'oubli stellaire ; délaissant la lisière visuelle, voilà ce constat démuni qu'annonce le silence aliéné à la neutralité magistrale du néant. Presque comme si c'était le cas : ce que l'exemption a d'irréel. Pas d'offensive surprise, d'attaque susceptible de désorganiser le paisible présage.

Les pétales du prunier scintillent comme des flocons, multipliés par le produit factoriel que suscite toute multitude dominante. La blancheur idyllique de leur résidence s'orchestre souplement dans les branches. Les mots s'y rassemblent en de légitimes radotages, en vertu du principe par lequel le sens circule au sein du circuit. Du récit, la forme se déroule à la lettre, le fond conforme à l'esprit oratoire. Encore l'un de ces longs monologues incohérents dont il a le secret ; l'élucubration, une causerie décousue de bribes inconsistantes, la messe basse entrecoupée d'apartés inattendus, d'où son décodage lors de l'autarcie insulaire.

La mauvaise volonté des événements oppose le bon cœur à leur fortune défavorable. Le barrage bloque toute progression, liguant contre elle un fouillis flagrant d'impasses, retardées par de tortueuses déviations systématiques – un déni malvenu de solution opérationnelle. Pas d'autre option disponible dans l'immédiat que se rendre à l'évidence : l'adversité anonyme de l'empêchement s'exerce à la puissance soudaine de la dépossession. Le point mort de l'acédie, proche du renoncement. Non plus la

moindre idée. La paralysie des actions courantes remet en cause l'habitude de l'entreprise journalière. Souvent se déverse des vasques la sourde détresse de tant de lassitude ; de l'usure éprouvée la tristesse s'embrouille, plus lente à renflouer.

Par chance, on peut toujours commenter la tentative invétérée, l'effort inlassable : quérir l'olympienne intervention – même réduit aux moyens du bord. Se relever de l'inaction, hors l'inertie immobile pour remonter la pente. Secouer l'amorphe de l'inanimé, ce non-sens, l'antinomie qui l'avait trop longtemps travaillé de l'éminent mutisme : ni oui, ni non. L'absence de réponse d'une attente légitime, le moindre signe aisément compréhensible de la clarté sans équivoque. Le point à la ligne, puis l'alinéa : ce qu'il y a de prosaïque à emboîter des blocs de lettres, en pierres de taille empilées sur la muraille montant du texte. Tant de travail pour bien aligner les marges de chaque paragraphe ; parfois une espace fine vient s'insérer à la ponctuation, telle la dévotion grandissante d'une prière au temple élyséen de sa conception. La construction dont s'élabore ainsi l'univers de sa rédaction, peu à peu remise de l'expiration, mais soumise à la règle. La norme ne tolère que peu d'écart. Hors texte, ne rien céder à la facilité nullement désirable, pour s'adonner au plaisir futur de la vraie relecture, ce si léger solfège.

Le détroit abrite de nombreuses criques, chacune propice aux crissements éclaircis du ressac. Quel calme de ces anses androgynes dont s'abstient le désordre, refoulé aux rouleaux du grand large hydraulique. D'emblée la brillance superbe des lingots tapisse leur collection éparpillée sur la grève. Le chantonnement s'ébruite de l'ébullition chatouillée à la faveur ralentie du lagon. Quelques replis frisottent, en quelque sorte, en surimpression frivole dans les interstices consécutifs que l'écume emballe. La lévitation soulève le dormeur, emporté nu vers sa perspective ascendante où s'expose le théâtre flottant d'un large entourage. Y resplendit la voie lactée de sa rêverie alcyonienne.

À la dérive ballottant du radeau, la colline vallonnée s'étage par strates progressives, entrevues des gorges à sinuer du ravin, en contre-plongée sous le panache des volutes. En fin de compte, le substitut mimétique

d'une imprécise réminiscence s'impose des franges imaginaires. À savoir, la rétrospective panoramique d'une vue d'ensemble dont surgit spontanément l'éclosion sensorielle, celle que sollicite sous la cagoule le florilège mental du souvenir, sa panoplie florale à l'éclatant bouquet d'une coalition bienheureuse. Non la punition, mais la protection.

– Le miroir adore l'éclair, sans le retenir.

Le balancier bascule au renversement de tendance, l'horloge en ses rouages. *Monôsis* : solitude. Faut-il souligner la tournure idiomatique entre guillemets, ou en italique ? Ce haut-relief du fronton décore la brèche d'une frise ouvragée, si tant est qu'il en repousse le point de rupture à la prédilection des fresques. Les modalités du huis clos se limitent à peu de choses. Décor conventionnel, ustensiles hétéroclites : une poignée de pièces dans la soucoupe ; un porte-clés ; un stylo-plume. Peut-être un briquet, pour allumer la flamme de l'écriture dans le noir – ce non-lieu incertain d'une *suspension consentie*, tout en demi-teintes implicites. Dans ces conditions, on peut admettre que le texte n'ait rien de prémédité. S'il lui arrive par instants de tituber (sautant du coq-à-l'âne, sans queue ni tête), il retrouve à chaque fois le sens de son énoncé, les nuances fortuites qu'il entend plaisamment retranscrire. Il a pris ses dispositions, quitte à assumer ces humeurs vagabondes ; non moins décisives, les recherches thématiques au pavillon d'été, l'accord phonétique sur les couleurs, voletant des rideaux parmi leurs rubans ondulés. À décoder : *Gouloush' Kitorshk'*.

Une houle modérée baigne à grands traits les rebords, s'étire sur le pourtour du littoral mollement remanié. En fait, ses intervalles cycliques n'accusent aucun poids. Juste un léger bavardage qui s'attarde aux bordures de la baie, à pianoter en sourdine sa partition saline du ressac. Radotages, polémiques, commérages s'évanouissent sans plus de souci qu'une rumeur s'évapore. La moindre réticence, le chagrin, la tonalité même racontent à leur tour les épisodes compilés d'un album idéal.

L'essor de l'immensité transcendante s'inscrit aux limites de l'exclusivité territoriale. Les reines-claudes succèdent aux groseilles. Voici ce qu'il préfère : l'impensable ravissement d'une évasion remarquable, cette croisière semblable au fascicule feuilleté du chapitre, lorsque la voilure gonfle

du déploiement. En page précédente, la ligne de démarcation se distingue à la lisière antérieure, tel un banc de sable sous la première mouture, puis les émulsions intermédiaires de la marée montante reviennent en baigner les abords. Du rivage tapisser la nappe, la doublure par petites retouches. Quel nectar salivaire gorge l'éponge d'une onction translucide. Toujours le flux s'en étale de l'inlassable pellicule, une certaine profusion au roulis plissé des rides de la dernière vague. Plus ou moins tardivement doit se produire la catalyse, la sécrétion des lymphes, jusqu'à lécher la palissade par alternance au velours d'une onctueuse gorgée.

Surchargée d'adjectifs, l'ébauche embryonnaire de la charpente se verra élaguée jusqu'à l'ascèse, non loin de la formulation minimale qu'elle courtise. Il va de soi que le motif déterminé n'a rien d'excentrique : la soumission au récit en aime l'assentiment initial, l'envers du décor dûment recensé derrière l'espace clos.

S'il subsiste un fait remarquable dont il faut rendre compte, c'est la capacité de l'écrit à se frayer un mode d'expression en dépit des épreuves. Se distribuer selon toute vraisemblance. D'autres détournements peuvent le retarder, en contrarier le traitement, frustrer l'étrangeté tragique ; déplacer le dispositif, sans parvenir cependant à paralyser son avance. Dès qu'il récupère ses appuis favoris, le sens retrouve ses références, le confort sémantique de son glossaire familier. De là commence le devoir de rédaction, l'inventaire lexical des mots distinctifs – la traversée qu'il lui faut accomplir vers l'énoncé. Sa patiente rétrospective laisse passer l'image vague où s'immisce *incognito* l'épithète clandestine, voire l'asyndète. Mais la décantation sélective a survécu à son affolante déréliction dans les jungles alphabétiques.

Ne serait-ce un psaume qu'il fredonne sur le clavier, face à l'écran. En d'autres termes, le témoignage qu'entend porter la dissertation, ce qui gravite autour de la notion latente d'inspiration. Ellipses, allusions, ruptures constructives s'insinuent en toute liberté : productive, la composition s'attarde sur ces pérégrinations, rendues difficiles par l'abstraction (à première vue). La tiédeur de l'ampoule ranime le plafonnier. Immuable, l'étoile préfère le lointain regard. Un minimum de lumière n'est-il pas

nécessaire pour tenter d'y voir clair ? On peut donc tourner la page, s'il n'y a rien d'autre à signaler, du moins dans l'immédiat.

Bien entendu, le langage n'a que faire du discours. Seul le concerne le modèle réduit de sa maquette à l'obsession du détail exotique. L'assemblage d'un trois-mâts, à l'échelle tendue des cordages : que le vaisseau soit paré à larguer les amarres de l'appareil, lever la plume de l'encre. Il y aura d'autres tropiques à franchir, au seuil à double sens des rondes latitudes. Le déferlement parallèle des lames, puis la lente remontée vers ce mouvant damier de cellules flottantes ; l'indigo de l'enveloppe, la turquoise à l'émeraude. Le lapis de l'infrastructure lazuli implique ce bleu si égyptien. Sous la poussée du bassin, le museau de l'étrave se retrouve propulsé au beau milieu, en toute beauté.

Lors de l'approche finale, le regard enregistre ces contours encore indistincts, jalonnés de braises assidues au creux des vasques : ce qui émane de ce halo coloré. Sur les sables fleurit la rose cruciale d'une inflexion essentielle, entrecoupée d'interstices séquentiels par les landes nébuleuses. Dans les zones voisines, à la lisière des collines lunaires, ce bourdonnement diffus cessa aussitôt ; le calme absolu s'installe pour favoriser l'apaisement intégral que propose l'absence de limite, heureusement présent au pied de la colonne centrale. Les allées désertées de n'importe quel reposoir nous disent suffisamment ce qu'il fallut endurer. À l'arrière, la rumeur en murmure à peine s'articule. La nuit en tenue de soirée a revêtu sa tunique.

Le récit relate ce qu'il tente de restaurer, à déchiffrer ces mémorables méandres, pour une dernière promenade éminemment attendrie. Voilà toute l'imagerie involontaire dont provient l'envoûtante introspection, dosée pour la passation de son contenu – ô combien emblématique. Telle tonalité plaintive, sa persistance permanente, un rien triviale, à ne jamais s'abstenir. Quel réseau de ramifications, si peu préconçues, s'en multiplie dans les secrets replis. Que dire de ce recueil entrecoupé de discrètes répliques : c'est que le récit se plaît à ressasser l'état de la question, dont voici parler le for intérieur.

§

Les Feuilles du Ciel

V – MOT À MOT

Le flux du Verbe, la sève nourricière.
R.A. SCHWALLER de LUBICZ, *Le Miracle Égyptien* (1963)

REMARQUE préliminaire : on dit bien bouche-à-bouche, corps à corps – pourquoi pas mot à mot. Les deux plateaux de la balance parviennent à l'équilibre des forces, lorsque la tare se cale soulagée du poids net qu'elle soupèse. L'aiguille stable au cadran apprécie la répartition équitable, sa juste charge pondérée de chaque côté du monde. Ce que la densité nomme pesanteur.

L'autochtone se consacre à la survie insulaire, s'accroche à sa subsistance intrinsèque. Une raison improvisée de se réjouir, en parcourant les longues allées du parc, bordées de loin en loin de tonnelles fleuries. Puis la si dense pinède invite sa traversée d'une résineuse tiédeur. Là aussi, le sujet ne reste pas désœuvré ; il peut s'enquérir à tout moment d'un moindre signe. Tout près, la salve sonore agite les ramures ; le chant d'une cascade rejaillit sur les arêtes de granit ; à tout hasard, s'il doit découvrir de succulentes substances, la saveur sucrée d'une gousse de vanille indigène.

Sonder la forêt du regard, après l'avoir rapidement balayée d'un coup d'œil ; survoler les lisières aux frondaisons touffues, entre les branches – avant de regagner la brèche calfeutrée qu'il occupe au pied de la falaise, non loin des éboulis. Le voilà un peu mieux renseigné, mais guère plus avancé. Si la quête qui l'entraîne pouvait se résoudre d'un banal aller-retour, il ne s'agirait que d'une course à faire, au bas mot. L'errance incertaine au-delà du territoire, hors d'atteinte, à la clôture que jalonnent de hauts peupliers. Fidèles sentinelles, adeptes de la souplesse fluide sous la ferveur du souffle dans leurs rameaux. Le bec rouge du toucan colore la canopée.

En matière de vocabulaire, la réserve dont il dispose, sans jamais l'entamer, peut s'accroître de nouvelles provisions, s'il s'inquiète d'une nouvelle pénurie. Signe des temps, l'insignifiant s'est réduit au silence, l'autre terme a disparu en un rien de temps. Ainsi cette séance où s'abolit l'inanité : la séquence désempare au vide de sa nullité. L'épopée en oublie l'alinéa où s'échoue la continuité. Midi stationnaire à la lucarne, le zénith focalise l'adoration solaire à la filière symbolique de la forge.

N'est-ce pas la finalité de tout sillage, à pousser sur le gisement la carène conjugale de l'étrave. De la misaine à mi-hauteur, l'horizon se réalise en partie, sans parler de surprenantes presqu'îles débordant d'abondance, aperçues à la lentille entre deux caps. Sur l'une d'elles, d'aspect découpé, d'imposantes structures semblent s'élever du relief, juste en retrait du rivage. De ces parages aux cirques prononcés, quelle terre sans nuages repose-t-elle sous le ciel saphir. Qu'en sera-t-il si tu débarques ?

De l'odyssée, quelles incursions si le corps ne chavire de ce qui pourrait déferler. L'esquif assailli encaisse la poussée du jaillissement, l'énorme houle modelée de crêtes rapides à la turbulence bousculée des rafales. Tournant, se retournant sur lui-même, jusqu'à valider à son aise la position idéale, à plat sur le flanc qu'aucune couche ne déplore. Alors la masse s'incline au repos, car le ferme rembourrage point ne s'affaisse. Bien appuyée en son matelas incurvé, la tête pourtant s'abandonne au creux ouaté de l'oreiller. L'assise de sa literie sous l'alèse lui procure le soutien nécessaire : le tremplin requis dont bascule longuement la rêverie, au profond réservoir du barrage. La colossale citerne fait ronronner l'oscillation d'insatiables turbines : un lourd débit s'y engouffre dans les vrilles.

Avant que la vallée ne disparût, il y eut un hameau abandonné à l'époque, quelques belles demeures expropriées dont les sanglots furent engloutis sous les eaux du lac pour l'implacable production électrique. Noyés les pas-de-porte, rez-de-chaussée ; remises, garages, étagères surchargées où s'entassaient les objets – bouquins, bibelots, malles remplies d'atours défraîchis, foulards détrempés. L'héritage ondoyant des générations précédentes flotte en suspension parmi les ruines liquéfiées,

le temps de se dissoudre. Très rarement, de remonter si peu pour s'échouer. Immanquablement des chevaux de bois resurgiront un jour du plan d'eau. D'autres marionnettes dépenaillées viendront les rejoindre. Dernièrement, des pantins en guenilles auraient été réanimés à bout de souffle sur la berge. Leur retour inattendu à la modernité laisse présager d'incroyables révélations sur la renaissance miraculeuse des profondeurs. De vertigineux précipices, à verbaliser en toute simplicité, en célèbrent l'immersion.

L'aval inexorable du déversement sur les cabanes, talus dénivelés, collines attenantes, préfigure le sort de la planète déçue, avant que de nouveaux continents n'émergent du cataclysme millénaire. En principe, les sens du terme, toutes péripéties souveraines que rapporte la fiction du récit, de l'intensité à l'utopie, vont se résoudre au besoin dans l'infaillible dénouement, lors des complies. En définitive, l'excellence coûte moins cher que la pauvre médiocrité. À son actif, le long travail souterrain des galeries infiltrées, jusqu'à la voûte cervicale. Existe-t-elle seulement ?

Si recueilli qu'il soit, proche de l'épuisement définitif, c'est la nature circulaire du silence qui hante désormais les pièces inondées de ces constructions à jamais submergées ; la mémoire délavée coule de leurs plongeants vestibules, au sas d'entrée du mystère hydraulique. Ensevelies sous le gigantesque cubage des eaux, que de demeures anéanties ! Épaves immobiles, balustrades subaquatiques, ancrées en grand secret au cimetière subconscient, reposent historiquement sous la surface neutralisée du lac. Charpentes spongieuses, colonnades ensorcelées de guirlandes végétales, – maintenant le refuge des carpes –, c'est leur qualité dernière que les plafonds rappellent des préaux effondrés.

Tant d'agréables promenades ont fini dans l'abolition translucide – au fur de sa mesure, sinon au fil des jours. Parfois s'attarde le déchirant chagrin des rambardes désertées ; aucune qui ne fut recouverte d'une solution amniotique. Le panorama s'abîme dans l'immense aquarium qu'est devenue la vallée ; arrivée au terme de l'évacuation, envahie d'une vague diluvienne. Plus que très-profond, voici donc ce vaste bassin artificiel indéfiniment rempli de bouillonnants remous au ras bord de la cuvette.

Tout interstice investi depuis par le lac (une saillie, la moindre faille), la dilution infuse constamment de quelque poche délicate, prisonnière de l'exil au creux d'un recoin inaccessible. Quant au domaine naufragé, disons que seules les ondines, les naïades en parcourent encore les allées indifférentes, ces rampes aux escaliers désaffectés où les pas éperdus résonnaient gaiement. À la volée de marches, le cœur battant s'élançait vers une fébrile rencontre romantique. Quelques bancs s'alignaient en demi-cercle autour d'une petite place ombragée, où l'attendait à la terrasse la robe croisée sur les genoux de toute son émotion. Le bel essor que révère le tendre.

– Ô Eli, le récit redira sans l'épuiser l'intensité suspendue de ce moment sentimental, l'adoration innée de l'amour enchéri.

Aujourd'hui engloutie, la dissolution s'est fondue en absence, l'avarie formelle au fond de l'abysse. De quel fatal surplus s'enroule l'abondance incolore du liquide autour des récipients : l'écoulement travaille globalement la débordante contenance des cuvettes. Plongés sous l'eau au boudoir engorgé, les miroirs figés rêvent d'éclatants reflets que ceinture toujours la moire humide de l'écrin dépoli. Telle chevelure ruisselante pourrait s'y admirer à l'essorage de l'éponge, s'enorgueillir des lèvres rougies d'amarante, dont le sourire d'alors se désole larmoyant en vase clos. Le souvenir flottant de sa nudité pour seule parure aura laissé sur le tain pâle l'estampe lointaine d'une merveilleuse aquarelle.

– Présomption de confort attendri, l'épaule retrouve en la circonstance l'appui protecteur du rebord qu'elle préfère en son cœur.

S'il fut parfois prédisposé à s'empreindre de l'illusoire, sans cesse ballotté entre l'éphémère contre l'immuable, voire s'en éprendre jusqu'à satiété, il en conçut la fugace prépondérance aussi – presque la constance discrète se prononcer sur son sort. Que dire de la perception de l'ultime solitude ? Au plus haut point tangible, scintille ce foisonnement mémorable : l'étoilement laisse la tension alternée en frôler le fragile incident vers l'asymptote. Ô gentille rondeur à la génuflexion. De même que l'étoile, l'étincelle aussi sait vaciller de l'éternité magnifique sous le lustre.

§

VI – À BON ESCIENT

Si rudement tombe sur les œillets l'averse d'été.
SUGIYAMA Sampû (1647-1732)

ALBUM de reflets, collection de fragments, le texte vient de l'avenir, en provenance des radieuses longitudes où se tissent les fuseaux, cousus au sein de chatoyantes textures. Un avenir proche, pas si éloigné, préexiste sur le plateau d'où il peut desservir l'ensemble des phrases. Lexique, syntaxe, ponctuation y ont toujours cours. L'encre apprécie d'y consacrer le temps nécessaire à sa finition. Lettrage, alphabet n'ont pas disparu sous forme d'icônes abstraites, embringuées en un cryptage incompréhensible de tournures vacillantes. Très ceci, trop cela, bribes effarées pourraient s'exclure mutuellement. C'est ce qu'il a voulu dire.

– Alors de quoi parle-t-il en ce journal, sinon de l'immensurable ascendance ? La destination apparaît divine à proximité des abords.

Quelle profonde fraternité rassemble outre-tombe Roland à Umberto ? L'isolement du narrateur, le rôle modèle du lecteur, tous deux sanctifiés pour sceller le texte fabuleux d'un Beau Livre idéal.

On peut déplorer quelques désagréments. Froissements de feuilles chiffonnées, des bruitages parfaitement dérangeants. Toussotements ; éternuements capricieux ; rires hoquetés ; raclements disparates viennent compliquer l'écoute recueillie d'interventions intempestives. Ce qu'il y a d'exaspérant à subir de tels parasites.

Un certain nombre d'expressions liées à l'attente reviennent parfois agrémenter l'impatience : sans nouvelles ; un temps fou (on ne sait combien, ou comment le résoudre). Mais c'est surtout ce syntagme, *un nombre d'heures incalculable* : le privilège transversal de t'envoyer balader dans un monde parallèle. L'extension d'une durée au-delà du solstice. Que de multitudes peuplent l'opulence volatile, semblables aux champs

d'étoiles parsemés du saupoudroir – s'il faut se faire une raison. Certes stoïque, mais le mal fataliste en patience.

Le créateur de ce complexe perméable en a orchestré les phases successives avec adresse ; les fondations, le socle s'élèvent des sédiments à chaque siècle, permettant de construire en surface un monde homogène en devenir. Ce spacieux domaine au repos du Bois Dormant. Ainsi délibère la monade en son lit : à languir d'être inventé, le trésor enseveli s'éternise sous les couches cumulatives, au cœur encore recouvert de sa rose chrysalide. Puis les côtes du continent commencent d'apparaître, les crêtes ; non loin du mythique rivage, la muraille s'est effritée par l'incessante sape des rouleaux. De tranchants récifs aux arêtes aiguisées paressent sous les algues glaireuses, pour le refuge inégalable de nombreuses colonies.

Alors à visualiser l'unité saturée de telles scènes, installé en retrait à la terrasse, un aparté incongru s'est présenté sans crier gare à l'observation superficielle du trottoir. Par quel concours l'étrangeté même s'est-elle arrêtée du regard sur l'indice ainsi découvert. Voilà le déclencheur : ramasseur de mégot, tu peux goûter avec plaisir sa révoltante vulgarité – mais si attendrissante à griller sous le béret fripé. Une auréole à demi évanouie de rouge à lèvres a laissé sur le filtre flétri ce souvenir cylindrique : la saveur écarlate l'enrober de salive fluviale, sous l'effluve épicé d'un entêtant motif.

L'écho nous revient du réseau de rumeurs distendues aux limites d'une certaine mesure. Le discours impromptu des choses vues sur l'échappée nous laisse en déduire la sûre grammaire. Le double huit ondulé de sa création. De quoi servir de prétexte à la préparation consciente d'une histoire capable d'en reconstituer la causalité, en remanier l'inflexion d'une parole révolue. L'intrication du moindre enchaînement par l'agencement qu'il décide de conventions déterminées, les circonstances qu'il imagine ouvertement se réfléchir de telles séquences. C'eût été la même démarche pour une tendre tétine tombée bleutée du landau – trouvée par hasard, faiblement encastrée dans un suave repli du caniveau. Des pistes à explorer, la banalité facultative du fait divers (légendée en

filigrane) pourrait alors s'amplifier de maintes connivences, s'évertuer sur une sidérante saga romanesque. Le verbe à conjuguer y rassemble son proche vocabulaire pour s'aligner au seuil du portail.

Toute lassitude se désole de l'isolement, sa mélancolie pour se languir en silence. L'inéluctable nostalgie s'étire sous la discrète disparition de ce qui fut autrefois tant chéri. Ainsi chante le corps organique, reconduit à l'interface de chaque instant ; incidemment, son corollaire : la coquille septuple. Le corps persistant, certes un véhicule cellulaire mais aussi un instrument, de nature à promouvoir l'équivalence – de celle qui occasionne ne serait-ce le millième du monde immédiat. Le futur prototype par lequel le mythe mystique se reconstitue, savamment orchestré de bien mystérieuses, transcendantes partitions. Généreuse, indulgente, voici du soliloque la version chronique d'une même fiction toujours recommencée, en marge de l'absence. Du repos ralenti dure ce long relâchement, au relaxant pastel de l'apaisement sur la paupière endormie.

Une nouvelle vallée intérieure se dessine sur la plaine, progressivement brossée hors de l'obscurcissement. L'unité s'installe à l'échelle de l'immensité ressentie. Tant d'éléments, d'abondantes foules de particules, s'y perpétuent en de mouvants volumes – de la dissolution à l'émergence, à proximité des vénérables fontaines. Quelle énorme raffinerie du noumène se déroule-t-elle en profondeur ? Que l'on dorme, que l'on veille, difficile de passer sous silence ce corps vertébré que tu occupas à l'époque, porteur d'une psyché, tel un plongeur sous cloche au fond de l'océan, pour rejoindre l'origine reine de la faille. L'épanouissement spontané de sa jubilation hors de l'anfractuosité. Loin de le laisser en sursis, en suspens à sa sujétion, d'autres avaient remonté la forêt engloutie le long d'une large rampe, une tranchée devant servir de canal lors de la progression vers le rivage. Te voilà maintenant rendu à l'orée.

Un lent ballet de rougeoyantes lanternes dérive en formation flottante à mi-hauteur dans le ciel, en direction du large. Leur migration les emporte en une fervente colonie de lueurs sphériques, comme une grande guirlande vers une Île inconnue, au sillage d'une éblouissante escadrille.

§

VII – SI JAMAIS

Pour découvrir la cour centrale de certains labyrinthes.
Jorge Luis BORGES, *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent* (1941)

SI jamais tu y repenses, au cas où s'active l'évanescence. À feuilleter les cartes de l'atlas, d'après leur projection transcendée sur le plan (là en bleu, ici en vert), l'imaginaire traverse une multitude de paysages majestueux vers l'apogée planétaire. Le bonheur du point culminant s'attarde à la ronde du belvédère pour honorer l'état surnaturel de ce monde ébloui. Déserts, chaînes montagneuses ; grands fleuves, fosses océaniques. Archipels, îles innombrables (elle ~ il – et toi) ! Leur relief tropical fut longtemps terrassé au bord de l'effondrement, de manière à ressortir du rêve.

Parfois quelque fracture stylisée sinue d'une éraflure serpentine au travers des territoires souverains. D'autres failles fascinantes, s'éloignant parmi les vallées duveteuses, font grandement supposer le rythme d'actives circulations. Des formes de vie s'établirent sur les rives. D'anciens canaux se devinent vus du ciel ; des voies navigables qui accueillirent à l'époque l'intensité mercantile du trafic.

Voici les ondulations colorées d'un éden sphérique, tapissé de nappes aromatiques. Buissons odorants, massifs parfumés resplendissent sous les guirlandes – intermèdes enchanteurs au cliquetis acoustique des carillons. Il y a le clignotement bénévole de mille chandelles amicales ; la source cristalline d'un lac translucide. Les transports tranquilles de tant d'apaisement, par intermittence, encouragent la poussée où se développe la renaissance fleurie des rameaux dans les hauteurs. L'ample sérénité de l'éternel éclectique.

As-tu été à la hauteur, soulevé sous la gaze cotonneuse – cela te fait

quelque chose ? En vertu de l'impulsion qui les anime, les gerbes s'alourdissent dans l'épaisseur luxuriante. Les multiples de sept y stimulent de puissants processus d'inflorescence dont se décline l'épanouissement des corolles sur l'édredon végétal. Tu aimes sous le ciel gris perle ce bruissement impartial, puis le souffle jaune d'or glisser entre les feuilles de bambou, pour la mélodie des clochettes s'unissant dans l'harmonie matinale. L'offrande des racines à la pureté limpide de l'hémisphère, sa transparence corallienne quand l'air est encore si proche de la consécration. Nombre de phénomènes sillonnent les éléments, dans l'avènement d'une luminescence insubmersible, pour temporaire qu'en soit la splendeur ; quel rayonnement, que l'on dirait peut-être arbitraire, en caresse le bas-relief sur les murailles substantielles de l'éclatant royaume – imagine la pellicule impalpable indéfiniment d'un univers immatériel, au-delà des charnelles contingences trop endurées.

C'est bien ainsi que le texte que tu avais en tête, d'ailleurs sans même savoir pourquoi, s'imprime de la rame sur la feuille volante – docile à son quadruple trèfle spirituel, la concentration du foyer. Si jamais un jour il faut sauter : presque au milieu du pont, va de la rambarde plonger dans le fleuve. La hauteur à laquelle se situe le tablier reste suffisante pour le saut de l'ange, atteindre en surface le troisième pilier. C'est là que s'est coincée la barrique à la dérive, échappée par mégarde de la péniche au mouillage de l'écluse.

Quant à l'ancrage ancestral de son berceau batelier : peu de remous en tapotent la coque solidaire du remblai, jusqu'au jour où l'arche devra voguer ouvertement au grand large. Mais bientôt la carène au radoub fut dotée d'une confiante stabilité pendant la traversée. L'étrave rallongée en fer de lance, la quille regalbée ; ses volumineux flotteurs latéraux compensent aussi l'ancien fond plat pour affronter d'éventuelles turbulences, lors du périple entrepris.

Par-delà les vallonnements s'étendent des pistes étoilées. En quête de l'agrume primordial, poussant au calme du closeau près de la lourde citerne, rien ne l'arrête sur les versants historiques pour le détourner ou le divertir de sa voie. La richesse acidulée du jus fait déjà couler la salive,

de la langue aux gencives. Si jamais cela te dit, pressée de quelques quartiers, la pulpe sanguine des joues s'empourpre en un monceau de saveur jaillie des vésicules délicieuses.

Saveurs, senteurs, soupirs – frissons invincibles, que d'évocations à valider sur la page ! De l'impression simultanée par nature multi-sensorielle, ainsi ressentie comme telle, il faut bien recourir aux tâtonnements séquentiels de l'écrit pour tenter d'en restituer l'ultime complexité, la trame d'après la chronologie qu'il invente ; le passage géographique s'aventure par l'entrelacs resserré des défilés, les faisceaux qui s'en étirent. Tous les méandres à démêler de ces réseaux de boucles rémanentes d'où pourraient rayonner d'autres sentiers ; tout épisode susceptible d'intriguer qu'il propose de son petit atelier. De quelle sacristie revendique-t-il l'apanage ?

À ce titre, chaque vocable de l'intime glossaire sera mis à contribution, enclin comme il se doit à s'inscrire. À scruter la scène du surplomb, tumultueuse cascade, la perspective s'est alourdie d'un ballast authentique ; le pourtour s'est encombré subitement de sculptures, d'autels célébrant la souriante divinité de l'incandescence diaphane. Poudreuses en leur panoplie, les volutes d'une mirobolante bobine en éclairent alentour la vaporeuse périphérie.

Au petit bonheur du texte : bien des fois, ce qui ressort de son errance hasardeuse entre les lignes, à la dérive aléatoire de l'inter-signe. Si tu fus jamais désorienté en terre féerique, au cours de l'excursion vers un égarement sans boussole. Encore une fois le génitif (ceci de cela) déclenche des associations étonnamment pertinentes que nul ne saurait remettre en cause, tant leur parenté s'avère couler de source à l'évidence – l'apologie d'une farandole, cette dernière chastement drapée de sa métaphore intra-utérine. Comme la clémence l'enveloppe sous l'étole, sa douceur assidue, puisque la grâce frissonne à tressaillir en ce paradis exponentiel.

– Pour seul rappel : la stalactite de l'éternel.

Ô Albertine adorée, dans quelle Floride, quelles Bermudes extra-solaires iras-tu promener ton ombrelle chérie, embellie légèrement d'un

lent tournoiement si féminin. Mais toi, artisan narrateur renvoyé, sèchement congédié d'un fallacieux prétexte. Envahi de réminiscences bouleversantes, pris au dépourvu fiévreux de ces sortilèges oisifs, tu te demandes si cette rafale ciselée de souvenirs, guère plus incitatifs, n'annonce pas ton trépas organique. Ce parcours à l'infinitif si proche du dénouement, quand le trapèze cesse peu à peu d'osciller sous le portique désaffecté. Pense alors à l'hostie solaire. Trop de détails ponctuels, éparpillés de divers rappels, laissent entendre que l'heure de la correspondance a sonné. L'insistance avec laquelle la blancheur s'impose incessamment, à l'engouement différé sous la nef, en sollicite le plein accord *a posteriori*, la douceur de vivre à la bordure ourlée de l'oubli.

Non mvlta, sed mvltvm – toujours est-il que tu dois maintenant te rendre sans tarder au terminal Ishtar, porte N° 575, pour embarquement immédiat. En toute instance, destination Andromède Delta.

De tous les choix possibles, tu auras reconnu la douce Fragrance qui t'as donné ton prénom de naissance, ce pays où tu débarquas autrefois, harcelé sur la plage, avant d'en arpenter les contrées parcourues. De quel prélude l'occurrence confondue en ces provinces annoncées ? Cette nation qui t'a accueilli en sa famille a partagé son paysage, le chant celtique de son langage, le génie culinaire ou cosmétique, l'hommage de son héritage avec toi.

Capitaine abandonné (que tant d'auteurs ont célébré à la vulnérable épopée), voici l'emblématique séparation d'avec la corvette océane. Faut-il décliner ce bord pour d'autres livres à remettre ? Ce stable soubassement dont s'arc-boute l'épaulement, solide en toute stabilité, fournit l'appui requis à l'escalade – la plate-forme anticipée du sommet, d'où s'abîme déjà abrégée la mondanité dilettante des idoles à leur timidité plaintive. Le son, le sens s'y conçoivent fusionnés à la somme ascendante de leur tirade subliminale.

À cheminer en ces débordants vergers, s'offre la parade touffue des espèces syllabiques, leur variété par d'épais tunnels de verdure. Un modèle d'enchantement qui se manifeste tout autour des sépales en autant de voyelles. Ce qu'il sied d'en dire au détour du sentier. §

ÉPILOGUE EN POST-SCRIPTVM

Moi aussi, je n'attends que le vent.
Antonin ARTAUD – *L'Enclume des Forces (1926)*

SI l'épilogue passe parfois d'une postface au *memento*, ainsi le préambule se prélasse désormais au *post-scriptvm* ; prendre des notes occupe la changeante partition. Quoique tardif, l'accomplissement se prononce à la concomitance notable de son calendrier propice. Sa finition endimanchée comble le narrateur : il aime bien cette période où le compte-rendu de l'époque est remis. Le rapport devient justement disponible. Inutile de lasser par d'autres digressions circulaires. Le laconisme de l'essentiel se conjugue dans l'elliptique. Souvent l'accompagnement se plaît en sourdine. Un argument à envisager, le cas échéant ; le bon terme à juste titre.

— À un moment donné se substitue l'équité de la concordance.

Ah ! Le corps physique !
De quel printemps seras-tu
Bientôt l'interprète ?

À la fois véhicule de fonction, de société – véhicule de location, aussi. Enfin devient-il ce vaisseau immatériel lorsqu'arrive l'instant subtil, le grand départ de l'appareil vers d'autres contrées. Denses péninsules, presqu'îles principales aux proportions primitives : des continents naguère non répertoriés, *a priori* hypothétiques, s'inscrivent sur la vaste cartographie de l'enceinte céleste. Il faut que l'attention s'abandonne aux confins. Arqué à la courbure, le vaillant sillage n'a de cesse de s'y diriger sous l'hélice. Vaille que vaille, l'étrave aura tracé ce large sillon longitudinal, aussitôt éclipsé sur l'écume de porcelaine d'une bien neigeuse

émulsion. Du soc biseauté s'assagit la faille bouillonnante qu'agitait la flaque (s'il arrive qu'elle s'affole), hors des rugueuses amarres.

Ici seul scintille le plancton de l'Éternel. De ces denses myriades qu'il bouscule se chahutent les particules du Tout-Puissant.

On en relève çà ou là l'aspect infinitésimal de sa ponctuation. Dans le meilleur des cas, les moyens du bord. Que l'émoi en sursis dise le verbe à la racine. Contre toute attente, la secrète proximité d'un état de mutation intégral. De quoi dûment susciter certaine régression contemplative sur l'intervalle séparant l'intimité spatiale des satellites. Seul j'espère sous le firmament providentiel. Autour du périmètre, au sein de la splendeur estivale. Voici la floraison : du for intérieur à l'acquit de conscience. Mine de rien, la présence d'esprit.

Ainsi parle l'anacoluthe. Car tu es né(e) des céréales de ce baiser.

Tout ce qu'il y a d'extravagant par les dédales, tant de tunnels. À l'occasion de l'exercice, tel déplacement provisoire aura projeté ce fugitif florilège de tendances indécises, surgissant du mirage pour sitôt s'inverser en spirale. Sans autre complément que ce croisement mat aux travées du labyrinthe archaïque. Boucle indirecte ; plan coupé ; brisure ; sourde impasse. Cessation soudaine. Encore cette borne inclinée, puis une pente morcelée : n'es-tu pas déjà passé par là, tout à l'heure – pour quelle raison, d'ailleurs ? La confusion dont résulta le désarroi. Reprendre des forces, reclus ou convalescent. Faire face, bercé sous le kiosque fantomatique du sommeil.

De sidérantes excursions se poursuivent en zone frontalière par les canaux encaissés de contrées désertiques. Bastion, rempart, réduit. Ce qu'il advient au silence se résorbe en un patient soupir tamisé du haut mur. Presque anachronique, l'écrin agrémenté d'un spacieux repli, mais ô combien remarquable de ce surplomb splendide. En hauteur le tambourin scande l'appel du rebord. Toute une série de motifs, puis les contours se cristallisent au sanctuaire du caducée.

Un semblant de lueur annonce ces quelques éclats de clarté, ce présage avant-coureur, puis le retour s'atténue à la lenteur ressentie sous les célestes coupoles irisées. Pourtant s'accentue par intermittence l'oppres-

sante sensation de tourner en rond, sous un glissement de strates temporaires. Faute d'intervention motivée, tant de détours s'interpénètrent, à propager de possibles projections ; des solutions partielles, sans rien précipiter d'acquis (tel l'éclair, du genre à rejaillir). L'obscur contraste de l'équivoque défie l'entendement. Passagèrement, s'entend. Dépaysé, le dépassement a débordé l'enclave pour aboutir au couvert touffu des massifs ; déviations secondaires, traverses disjointes dont l'étagement bifurque à s'infléchir vers l'opacité forestière. C'est là que le couloir s'évanouit, dans l'urbanisme luxuriant de la somptueuse canopée.

La recrudescence des conjectures dont s'entoura sa disparition s'acheva sur un schéma irrésolu, que l'hypothèse de l'irréel épousa sans oser l'épuiser. Le retour en arrière du futur antérieur s'attache au tangentiel. Une traînée duveteuse dont le flottement finira par s'émousser en dérivant du ciel sous le plafond inoffensif. La diffusion ténue de l'infime détail : la nature enrubannée sous l'aérienne cellophane s'entoure de fines bandelettes d'anémone. Un châle brumeux sur l'étang ? L'éther y palpite en son clapotis lustré. Une sombre fresque ? Au fil de l'errance aléatoire, un certain nombre de pistes devront être écartées avant que d'autres ne soient pleinement validées, aptes à fournir du contenu. Encore rudimentaire selon l'épaisseur de la couche implantée, la terre s'enrichit de fertiles substances trempées d'un caractère charnu – superbe la terre, remise prestement à la perpendiculaire reconnaissante de l'astre lumineux.

– *Je chanterai l'Éternel tant que je vivrai (Psaume* 104:33*)*.

Il voit par le travers des arabesques emblématiques s'écrire en son sommeil colmaté. Typographie, chaînes cursives composées de caractères inconnus. De tout ce qui se déverse, l'inconnu sombre dans la clarté. N'eût été la foule démesurée des étoiles, cohortes en quelque sorte par de nombreux aspects, à l'instar de la nuit constellée : l'éternel carillon de l'espace profond. En ce temps-là, la part inespérée du rêve se situait en première ligne. La bonne adresse. Niché au creux d'une crête, dort ce ravissant repaire de douceur, proche de l'arc-en-ciel.

À n'en point douter, les blocs cyclopéens d'une architecture colossale laissent entrevoir la silhouette fortifiée d'une citadelle monumentale,

scintillant posément au crépuscule. La chaleur oblique se réverbère des adrets. Ainsi la changeante perspective, du moindre mal au plus grand bien : de multiples faisceaux en composent l'éventail magnifique dont s'étirent les couleurs sous le chapiteau, parvenu au fronton engravé. Au pied de la charpente, nous sommes désormais en mesure de rapporter ce qui se dégage des styles de l'édifice, orné de deux colonnes s'élançant tacitement de l'élévation dans l'archée. Disons du coccyx au cortex. *Dixit* l'auteur. S'il faut se prononcer sur une proposition primordiale, peut-être l'une d'elles (persuadée d'être prioritaire, bien que momentanée), sera retenue à titre expérimental.

Des vertiges de funambule sur son fil. Dans les grandes lignes. Alors quel autre conciliabule ?

Parmi plusieurs formulations, se présente cette simple énonciation :

Dans le parc d'automne
Un écureuil sur le tronc
Tourne la tête vers toi.

Ce qu'il reste à dire devra éprouver ce qu'il a fallu endurer. À parcourir cette étendue, graduellement recensée du regard ; niveler un sol ostensiblement inégal de prolifiques monticules. L'univers adore cette Terre de spores cantonnée parmi les fleurs : le monde dont va retentir la cymbale substantielle sur la minceur de ses tympans (pétales autrement subtils).

Le chant plaintif d'une bûche dans l'âtre au cumul de la flamme évoque d'anciens feux de cheminée, rougeoyant toujours derrière la grille brûlante. Telle la combustion stellaire d'un lent soleil éloigné, sa racine s'envisage à l'écorce odorante du cèdre centenaire.

Au demeurant, s'estompe quelque peu la notion du temps ; l'hébétude engourdie d'un après-midi insulaire, passé sur l'esplanade, à rêvasser au large à la rambarde du parapet. En somme, l'appui console l'épaule, tout comme la détresse endolorie, désolée d'une peine si difficile. Le recueillement d'une seule chandelle sanctifie l'étincelle en son alvéole. Ainsi se prolonge l'immuable enchaînement. Le calendrier reste stable aux engre-

nages de l'horloge, sa cadence discrète. Reste à débrouiller l'inextricable. Du grand mât disparaissent à la proue les diverses péripéties hydrauliques de la traversée, si l'embellie ne s'interpose sur la salive laiteuse de la nappe. À méditer l'apaisement consenti de la plénitude s'élève la douce contemplation de l'ineffable nue. Parfois s'emballe la bobine qu'elle déroule du moulinet, le fil continu de l'existence que bouscule sa relation aux retouches ponctuelles de l'opuscule. Un paragraphe imprévu que l'écriture a comblé sans relâche, auquel j'ai intégré ce passage clandestin, à l'intonation sereine. La frange dont aurait transparu l'enluminure, l'impassible reflet d'une broderie mordorée sur l'abscisse – si l'éclair s'y attarde, aussi bref d'un éclat plus vif qu'un camélia.

– Ô chérubin béni sous le turban carmin !

Il est question de collectionner les dictionnaires, de manière à relire leur vocabulaire. Compléter la section contente d'une voyelle *latente*. Plusieurs entrées s'y côtoient, toute mention imposante de nombreux sens figurés. Améthyste, myosotis, ou alors ces lentes glycines – du gisement aux massifs buissonnants leurs coloris se répondent en une variété de nuances conciliantes au regard ; même les demi-teintes leur confèrent la quiétude requise des parterres, bien qu'ardemment ombragés au couvert s'incurvant des voûtes. Voilà d'incomparables cargaisons de syllabes, dédiées aux trésors de l'expression dont s'enrichit la fiction de cet autre récit. Lisse fusée sublime, un spectaculaire espadon a jailli hors de l'océan unanime. L'introspection n'a de cesse d'y replonger. S'en remettre à l'alphabet de sa création – cette diction assidue, ainsi la trame qu'il se compose, murmure comme nimbée de ses mille métaphores.

Pas grand-chose d'autre à signaler, consigner un quelconque rajout, ou cette disjonction ; sinon la prévenante sollicitude d'une convenante disposition à s'assouplir en ce frémissement indistinct. Alors soit. Le décompte dont s'édifie je ne sais quoi du rebours, l'incomparable épanouissement à la clôture soulagée du texte. Ce dernier se consolide quoi qu'il advienne, comme animé d'une dynamique qui lui est propre ;

son stratagème, pour ainsi dire. Il faut qu'il prospère dans l'indéniable. Il y a quelque chose d'obstiné, presque tentaculaire, à la manière qui lui vient de se développer mot à mot, annoté entre les lignes ou dans la marge ; au recto ; au verso ; quand ce n'est pas sur un reçu ou un ticket de caisse – alors qu'on n'avait nullement prémédité d'organiser ces fragments sporadiques en sous-ensembles à peu près cohérents, selon l'unité qu'on veut bien leur prêter. Il y a la course exténuée des nuages à l'autre bout du monde par les couloirs gris d'ardoise. Gérondif, de pâles cocons s'emportent en frémissant des limbes à la clarté du halo.

Prochaine destination, l'enchantement : l'anse de l'archange au milieu de la baie, qu'on admire du plat-bord. Intérieurement, l'immense allégresse à son extatique finalité. Une lignée d'antécédents chimériques en avait durablement magnifié la réputation légendaire, bien au-delà des frontières pour en établir le bien-fondé. Au colimaçon végétal finissant dans les cimes, la béatitude miroite des frondaisons idylliques. Ce à quoi l'auteur s'évertuait en effet dans son atelier, à produire de l'alinéa, tout à son activité spartiate en cet espace souverain. Virtuose de l'éveil quand le soleil se lève par cette matinée calme. La haute sphère, si longtemps à pondérer l'inimaginable convergence. Le point jugé culminant d'une phase décisive. Ce qu'il y a de vertigineux, juste à l'évoquer en fin de paragraphe, avant la sauvegarde de l'édition.

– Tel ce ravissement de véranda sous l'auvent.

À l'accoutumée, il y règne l'expansion permanente de baumes odorants que diffusent amplement les sucs résineux exsudés des écorces. À flairer l'effluve, en laissent flotter un soupir de nectar ; disons-le d'autant plus langoureux qu'il s'exhale libéré de l'inépuisable réserve pour s'immiscer sans retenue dans la panoplie qu'il implique, au bouquet familier fleurant l'éventail. Une corolle éblouie sur le point d'éclore, comme une déchirante parenthèse par cette lumineuse dimension. Reçois l'intrigante bouffée d'un arôme suprême. D'invisibles volutes s'enroulent dans l'ambiance avenante pour se déployer vers la transhumance parfumée d'une insistance prononcée (cette salve trépidante). Toujours vivant, ce jardin d'acclimatation. Ces temps-ci, l'espace se précipite à la moindre

rencontre. Une grue immobile, personne dans la cabine.

Le treillis longiligne se prolonge de la flèche métallique, triangulée sur le vide oublieux du chariot – jusqu'au treuil, quelle que soit la pauvreté des gravats dans le godet.

Quelque soubresaut erratique sur le belvédère glisse de l'instant épuré ; de même passe l'alizé d'une brise vaporeuse dont les courants aériens redistribuent la caresse. Telle la procédure d'un protocole de douceur. Ce qu'il y a de si moelleux sous la joue : l'existant surpasse le souvenir disparu. Sujet, verbe, complément. Bien longtemps s'en ressent l'écho équidistant. Un peu partial, un peu puéril ; enfin bref, ce quelque chose de purement sensoriel. Ce qu'il avait élucidé auparavant. La plupart du temps, avec les préliminaires (un espace de manœuvre), vraiment on en oublierait presque ces indices passés inaperçus au fil du recueil. Une ponctuation, en y repensant. Des convenances à la quincaillerie. L'écriture, ce qui se dit par intermittence, s'il convient d'attribuer le moindre sens à cette signification. Ainsi du texte passons au tenant du titre (*For Intérieur*), un point c'est tout. Quelle troublante similitude pourrait en partie s'y adjoindre ; le soir en cadence élégamment s'empourprer. Maintenant, la délibération : fédérer en soi ce qui s'affine. Le fait est que l'austère finitude s'en ressent, en toute connaissance de cause. C.Q.F.D. Un quelconque impact sur la notification ? Une exclamation hâtive ? La moindre répercussion ? Immanquablement, pas le moins du monde.

Quel envol rayonnant récompense l'élan multiplié de ce prodigieux tremplin ! Alors dis-le sans détour, pour une fois, au nom de l'entendement.

ש FIN ש

ÉPIGRAPHES

I. Donner Suite
L'image contient la possibilité de la situation qu'elle figure.
Ludwig WITTGENSTEIN – *Tractatus (1922)*

II. De l'Autre Côté
J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Charles BAUDELAIRE – *La Vie antérieure (1857)*

III. Tout Proche
L'extase qu'ils suscitent et qui fait partie d'Eux-mêmes.
VILLIERS de L'ISLE-ADAM – *L'Annonciateur (1893)*

IV. Au Beau Milieu
Le huitième climat, le « monde de Hûrqalyâ. *»*
Henry CORBIN – *Face de Dieu, face de l'homme (1967)*

V. Mot à Mot
Le flux du Verbe, la sève nourricière.
R.A. SCHWALLER de LUBICZ – *Le Miracle Égyptien (1963)*

VI. À Bon Escient
Si rudement tombe sur les œillets l'averse d'été.
SUGIYAMA Sampû (1647-1732)

VII. Si Jamais
Pour découvrir la cour centrale de certains labyrinthes.
Jorge Luis BORGES, *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent* (1941).

Épilogue en Post-scriptvm
Moi aussi, je n'attends que le vent.
Antonin ARTAUD – *L'Enclume des Forces (1926)*

.. Ω ..

Quand Le Dahlia Rayonne

For Intérieur (Vol. II)

par J-F Vignal, 25 mars 2025 – tous droits réservés

Texte & Photos : Jean François | Typo : Perpetua

archive.org/details/@ararita